

## ÉPREUVE ORALE TRIPTYQUE

HEC Paris 2025  
Programme Grande Ecole

Il n'est pas nécessaire de revenir sur la structure de l'épreuve et sur les rôles respectifs que doivent endosser les candidats (convaincant, répondant, observateur) longuement développés dans nos rapports précédents. L'épreuve est désormais bien connue des candidats. Attention néanmoins à un défaut encore présent chez les répondants, qui s'instituent parfois en « journalistes », interrogeant le convaincant : le répondant ne vient pas interroger le convaincant, il propose son analyse, et celle-ci peut être semblable, complémentaire ou différente de celle du convaincant.

Ce qu'il faut d'emblée affirmer, c'est un double constat, positif quant à la dynamique de l'épreuve centrée sur l'interaction entre les candidats, mais plus incertain quant à la culture dont font preuve les candidats et à la qualité de leur expression.

Les examinateurs constatent chez les candidats une présentation formelle de qualité acceptable, avec toutefois des disparités considérables dans la compréhension du sujet et l'étendue des approches.

Le premier temps du travail du candidat lorsqu'on lui remet son sujet, on ne le répétera jamais assez, est de s'arrêter quelques secondes sur le texte précis du sujet avec deux questionnements : pourquoi me propose-t-on ce sujet, que dit-il précisément ? Les sujets sont choisis et construits pour engager une réflexion, ils ne sont jamais platement assertifs, ils ouvrent une problématique suffisamment large pour permettre de développer une argumentation. Encore faut-il être attentif aux termes proposés et éviter une approche fautive. Ainsi avec le sujet « Vivons-nous dans des sociétés trop policées ? », il importe, ce que n'ont pas fait certains candidats, de ne pas confondre les adjectifs policé et policier : nous avons entendu des développements sur les sociétés policières, ce qui est à l'exact opposé de ce qu'il faut entendre par société policée, c'est-à-dire une société caractérisée par l'intériorisation des contraintes sociales et le contrôle accru des émotions. Ne pas connaître Norbert Elias et son ouvrage sur La civilisation des mœurs n'est pas une obligation, mais il est clair qu'il faut engager une réflexion sur les valeurs morales et les choix politiques ou culturels. Un sujet est proposé pour une réflexion que le candidat doit conduire avec rigueur et si possible créativité et originalité.

Le deuxième conseil que nous voudrions formuler est qu'on n'attend pas l'expression d'une opinion mais d'une analyse argumentée se traduisant par des engagements et des propositions. A cet égard, les candidats se satisfont souvent du fait que « c'est ma thèse », et, plus gravement, que toute thèse bien formulée est possible. On n'attend pas la thèse du candidat, mais sa réflexion à partir de situations et de références pertinentes : on ne demande pas dans l'épreuve du triptyque l'exposition d'une érudition, mais quand on fait référence à une « autorité », qu'elle soit culturelle, économique, sociale

ou relevant de l'actualité, ce n'est pas la même chose que quand on affirme une position tout simplement parce qu'on y croit : encore faut-il que la référence soit utilisée avec pertinence.

Le troisième conseil tient aux répétitions trop souvent fréquentes :

-par une longue annonce de plan en tant que convaincant, alors que mentionner simplement les points qui seront développés suffit : les candidats développent généralement trois aspects de la question, mais recourir à deux ou quatre temps d'analyse est tout à fait acceptable, en fonction du sujet.

-par un résumé exhaustif de tout ce qu'a dit le convaincant, parfois deux minutes, alors qu'il s'agit de constater l'argumentation développée et de commencer le débat pour le répondant

-par des conclusions qui ne font que redire ce qui a été dit sans problématisation et tentatives de solutions ou qui affirment des consensus illusoires ou inexistant ; s'il y a désaccord, celui-ci doit être constaté et argumenté. Souvent, les candidats prononcent la phrase qui semble procurer une délivrance : « Nous sommes parvenus à un consensus... » Or, il est tout à fait possible, notamment lorsque le sujet a été mal compris par l'un ou l'autre des protagonistes, d'avoir des positions divergentes et de constater une opposition dans un esprit de fair-play démocratique, permettant de se mettre d'accord sur la nature du désaccord.

Le quatrième conseil concerne la qualité de l'expression, essentielle pour permettre le débat et ses conséquences :

-la pauvreté lexicale inquiète légitimement les examinateurs ; elle provoque des approximations et parfois des confusions dommageables pour les candidats. Un manquement n'est pas un manque, un avancement n'est pas une avancée, et législatif ne s'emploie pas dans le sens de légal, une anomalie n'est pas une exception, une obstination n'est pas une obsession, une différence n'est pas une opposition. Les termes sont parfois employés à tort : ainsi, avec le sujet « La mode est-elle futile ? », le traitement du candidat s'est centré sur le caractère éphémère de la mode, qui certes peut être intéressant, mais diffère de la proposition concernant le sérieux de ladite mode. Les jurys ont entendu perpétuer pour perpétrer, entendable pour audible, savoir ce qui l'entoure pour connaître, capacité pour capacité, imprécis pour confus, dédié pour consacré, plein de pour de nombreux, et le fameux « au final », qui décidément fait florès, au lieu de tout simplement l'adverbe finalement. Les jurys ont même assisté, assez éberlués, il faut bien le reconnaître, à des constructions de néologismes, dont le plus extravagant est certainement celui de la « bonneté », destiné à remplacer la bonté, d'ailleurs utilisée à tort avec le sujet « Existe-t-il un bon impôt ? » Quelques mantras s'imposent apparemment dans les classes préparatoires, tels que l'agentivité, l'axiologie ou la procrastination, avec ou sans pertinence.

-il faut que les candidats développent les articulations logiques de leurs analyses plutôt que de recourir souvent à des formulations strictement assertives ou à des énumérations sans explication.

Le cinquième conseil concerne l'attention apportée à la forme des expressions des candidats : « il a bien parlé », « il a bien mis ses mains en avant », « il a bien regardé son protagoniste ». Le triptyque n'est pas une épreuve de maintien, ni de savoir-vivre, il n'y a pas de code à respecter, en particulier vestimentaire : une tenue discrète (l'idéal étant qu'elle ne se remarque pas) est nécessaire, ainsi qu'une expression concrète mais personnelle.

Le registre du relevé des « perles » est facile pour les examinateurs et cruel pour les candidats et nous ne nous y livrerons pas, à l'exception de deux cas emblématiques.

Le premier, à partir du sujet « Vivons-nous dans une société d'héritiers ? », qui a conduit un candidat à un développement exclusivement centré sur la transmission culturelle à travers les âges, sans un seul instant s'arrêter sur la transmission patrimoniale financière, pourtant largement interrogée par de nombreux ouvrages, comme L'injustice en héritage de Mélanie Plouviez, ou l'ensemble de la presse et des médias, toutes tendances confondues. Insistons, à cet égard, sur la nécessité, pour les candidats de s'inscrire dans leur époque, ce qui n'interdit surtout pas les références historiques, mais à condition de les référer au monde actuel, dans sa diversité et son ancrage : la référence obsessionnelle à la Corée du Nord est, par exemple, sans rapport avec son importance géostratégique. Conseillons aux candidats de ne pas toujours prendre leurs exemples avant (l'Allemagne nazie d'Hitler ou l'Union soviétique de Staline), ou ailleurs (les atteintes à la démocratie se rencontrent nécessairement en Amérique latine ou dans des pays africains !)

Le second, à partir du sujet « Faut-il généraliser la semaine de quatre jours ? » qui a été compris par un candidat comme l'invention d'un nouveau calendrier, à l'instar des calendriers julien ou grégorien ou du calendrier révolutionnaire. Tout le problème pour le candidat était de savoir quels jours de la semaine on allait devoir supprimer, sachant que les enfants aiment bien le mercredi et que le dimanche était « sacré », mais aussi le samedi ou le vendredi selon les religions ! Quand le répondant a tenté de remettre le sujet sur les rails, c'est-à-dire l'organisation du travail et les différentes solutions possibles, dont le télétravail ou le temps partiel, il s'est heurté au convaincant, précisément « convaincu » d'œuvrer pour l'Histoire, à l'instar du pape Grégoire 13 en 1582 ! Cet exemple étonnant nous permet de donner aux candidats le conseil suivant : on peut se tromper dans la compréhension d'un sujet, mais les examinateurs jugeront favorablement un candidat qui comprend son erreur et rectifie ses développements ; s'il s'entête, la situation est plus problématique.

Si l'on s'autorise une approche globale des candidats en essayant de les situer sur la longue durée, il semble qu'on peut retenir au moins quatre réflexions qui confirment nos réflexions des années passées :

-les préoccupations majeures sont, comme l'an dernier, l'écologie, le changement climatique et l'avenir de la planète et des humains, mais il s'y ajoute le souci des animaux et des autres espèces, ainsi qu'une réflexion, plus inquiète que bien documentée, sur le numérique et l'explosion des possibilités de l'intelligence artificielle.

-la sensibilité au genre, à l'égalité femmes/hommes et à la diversité est de plus en plus affirmée et intégrée dans les comportements.

-la compréhension de notre monde dominé par l'instance économique progresse et les candidats sont conscients de la réalité du consumérisme, de l'importance que revêt la recherche de productivité et de rentabilité pour les entreprises. L'explosion des inégalités sociales mondiales est bien perçue mais les actions à entreprendre restent assez extérieures à leurs constats : on constate néanmoins une progression dans l'engagement citoyen.

-la culture, au sens traditionnel du terme, est en recul manifeste, ce qui n'est pas sans lien avec des propositions relevant platement de l'opinion, sans explication ni référence, consacrant le succès d'un individualisme égotiste, souvent naïf et parfois arrogant.

Il reste que l'épreuve du Triptyque permet d'apprécier et de retenir, avec les autres disciplines, des candidats de grande qualité, voire excellents. Quelques candidats, qu'on souhaiterait plus nombreux, impressionnent véritablement les jurys, et font honneur à notre école. Des bonheurs d'expression sont parfois constatés par les jurys, comme ce développement sur ce que pourrait être « un présent dilaté » à propos du sujet « Faut-il vivre au jour le jour ? »

La notation s'échelonne de 02 à 20, la moyenne est de 12,63 (xxx pour les femmes et xxx pour les hommes) et l'écart-type de 2,91.

---

Quelques précisions sont nécessaires pour la compréhension la plus satisfaisante de l'épreuve, et nous nous proposons de les indiquer ici.

La création de l'épreuve, il y a déjà quelques décennies, a résulté du constat suivant : le concours teste bien les qualités intellectuelles des candidats, mais il ne le fait que dans la présentation individuelle de ces qualités devant un jury. Les candidats sont seuls, sans être confrontés à d'autres candidats ; or, ce qui est attendu d'eux, tant dans le cadre de leurs études que dans celui des activités professionnelles qui seront les leurs plus tard, c'est de travailler en commun, de proposer, d'écouter, de répondre et d'observer.

C'est pourquoi nous avons créé cette épreuve collective d'interaction, comportant trois volets (convaincre, répondre et observer) afin de compléter l'évaluation des qualités intellectuelles, déjà largement établie par les autres épreuves, par l'évaluation de qualités personnelles et de qualités relationnelles.

Par les qualités personnelles à examiner, il faut entendre la créativité, l'originalité et l'innovation, mais aussi l'authenticité, l'engagement et la sincérité : il est attendu des candidats qu'ils présentent une réflexion personnelle témoignant de l'autonomie de leur pensée.

Par les qualités relationnelles, ce sont l'écoute et l'interactivité qui sont recherchées, et, en particulier, la capacité à intégrer les arguments présentés par autrui. Ce qu'attendent les examinateurs, c'est la manifestation de la capacité à réaliser et à construire en commun, c'est aussi, en situation d'observateur, la démonstration par les candidats qu'ils comprennent les enjeux et ont une intelligence de la situation.

Programme certes très ambitieux, mais plusieurs années de concours nous démontrent que cette exigence est raisonnable, et qu'elle permet de mieux cerner les candidats, leurs qualités et leurs faiblesses. L'épreuve n'est pas un test de personnalité, encore moins un entretien de motivation : la psychologie, le tempérament ou le caractère ne sont pas des critères pour les jurys, ce qui ne veut pas dire que les comportements sont ignorés, en particulier dans l'attitude envers autrui ; mais celle-ci est logiquement retenue, précisément parce qu'elle permet de mettre en lumière la capacité du candidat à comprendre comment se construit l'échange tout en y participant, ce qui n'est pas facile dans un concours. Cependant, le jury remarque toujours les candidats, qui, en position de répondant, indiquent avec délicatesse au convaincant qu'il fait erreur, ou que ses assertions sont hors sujet. C'est autant une générosité dans l'échange qu'une intelligence de la situation sur lesquelles il est toujours bon de parier, et qui expriment ces qualités personnelles et relationnelles, en situation d'interaction, que l'épreuve s'attache à examiner et évaluer.

## QUELQUES EXEMPLES DE SUJETS

La vérité est-elle discutable ?

Faut-il plafonner les rémunérations des plus hauts dirigeants ?

La mode est-elle futile ?

Est-il important d'aller sur Mars ?

Intelligence artificielle et travail : remplacement ou complémentarité ?

Vivons-nous dans une société d'héritiers ?

Peut-on tout pardonner ?

Faut-il interdire complètement le tabac ?

Y a-t-il trop de commémorations ?

Doit-on interdire la chasse ?